Le trois-mâts le Français fait escale au port

Son arrivée au port de Brest samedi n'est pas passée inaperçue. Après avoir vogué sur les mers du Groenland et du Danemark, le trois-mâts barque le Français va devenir un navire école.

Le voilier, accueilli à Brest par Patrice L'Hour, secrétaire général de l'association, restera jusqu'au 11 mai à Brest et recevra les futurs partenaires du projet.

Après une nuit au mouillage en baie de Camaret, le trois-mâts barque le Français est arrivé à Brest, samedi après-midi, de Concarneau à l'issue d'une période d'entretien dans le port du Sud-Finistère. Le voilier, accueilli à Brest par Patrice L'Hour, secrétaire général de l'association Grand voilier école, restera jusqu'au 11 mai à Brest et recevra les futurs partenaires du projet.
Une arrivée au port du château qui n'est pas passée inaperçue, le superbe voilier suscitant l'admiration des nombreux promeneurs fréquentant le quai La Pérouse.

Construit en 1948

Devenu français en 2018, l'ancien Kaskelot a été construit en 1948 pour la compagnie royale de commerce du Groenland. Gréé en ketch à l'origine, baptisé Anne-Marie Grenius, il a travaillé des années durant comme cargo entre le Danemark et le Groenland avant de devenir en 1960 navire de soutien pour des pêcheries des îles Féroé (Danemark).
Long de 47 m hors tout, pour 8 m de large, il peut déployer 883 m² de voilure.

Dorénavant propriété de mécènes, la mise en œuvre d'un partenariat avec deux organisations d'intérêt général et à vocation pédagogique et scientifique, le Grand voilier école, présidée par l'amiral Forissier, et le Français, témoin des pôles, soutenu par Jacques Petry, président du fonds de dotation, lui donne une nouvelle dimension.

École polaire à quai, de port en port

Le but est d'en faire un navire école Outil pédagogique d'excellence, le voilier sera ouvert à tous ceux qui souhaiteront développer un projet personnel en venant acquérir une expérience d'intégration à un équipage à la mer. Il répondra ainsi aux problèmes identifiés dans les domaines de la formation, de l'emploi et de la réinsertion.

Porté par un fonds de dotation recevant des dons de mécènes, entreprises ou particuliers, le Français s'est fixé pour mission de faire « œuvre utile » en mobilisant et en communiquant sur le réchauffement climatique illustré par son impact sur les zones polaires. Son École Polaire accueillera, de port en port, des classes de primaire, de collège et de lycée. Priorité sera donnée aux établissements des territoires qui rencontrent des difficultés sociales. L'objectif est d'accueillir 9 000 jeunes par année scolaire.
Tous les deux ans, Le Français organisera une expédition scientifique dans les zones polaires en partenariat avec de grands laboratoires scientifiques pour dresser un portrait multidisciplinaire des zones visitées : océanographie, biodiversité, glaciologie, climatologie...

Le réseau Breizh Event Finistère se muscle pour la sortie de crise

David Puget, président de Breizh Event Finistère et Ilona Le Moigne, étudiante en alternance, chargée d'animer et développer le réseau d'entreprises.

Ronan Larvor

David Puget, le directeur de Quimper Événements, vient de prendre la présidence de Breizh Event Finistère dans une période à la fois pesante et excitante pour l'avenir. L'association réunit une quarantaine d'acteurs de l'événementiel et du tourisme d'affaires. « Nous voulons créer une nouvelle dynamique dans ce contexte », souligne David Puget. La nouvelle appellation (auparavant c'était Club Finistère Affaires) illustre la volonté de développer le réseau des professionnels de l'événementiel à côté du domaine « affaires » (réunions, congrès, séminaires...) plus structuré.
Breizh Event Finistère réunit déjà des structures bien connues, d'Océanopolis (Brest) à Haliotika (Le Guilvinec) en passant par le Quartz Congrès (Brest), l'Archipel (Fouesnant), le Manoir de Kerouzien (Plomelin) ou la Compagnie maritime Penn ar Bed...

« Nous avons un boulevard »

« Certains usages vont changer après la crise, constate David Puget. Les réunions d'entreprise n'auront plus de sens en présentiel si nous n'apportons pas des promesses d'expériences originales. Il faudra donc se réinventer, faire preuve de créativité ». Le Quimpérois mise sur le poids de la destination Finistère. « Nous avons un boulevard, si nous sommes vertueux, avec des entreprises qui pratiquent la RSE (responsabilité sociétale des entreprises). Nous pouvons capter des prestataires attirés par des offres moins chères que dans les grandes métropoles, dans un environnement terre-mer porteur ».

« Il nous faut une reprise lisible et cohérente »

« Nous estimons qu'à la fin de la crise, il nous faudra un an et demi pour réamorcer l'activité. La relance sera viable si les contraintes de jauge ne sont pas trop fortes. Sinon, faute de rentabilité, certaines structures pourraient freiner leur réouverture », pointe David Puget.
C'est là que l'association peut jouer un rôle, notamment comme interlocutrice des collectivités locales. Les relations avec le Département sont établies. Elles devraient se formaliser avec la Région Bretagne grâce au réseau Breizh Event qui se met en place dans les autres départements bretons.

L'association Gwennili sommée de changer le nom de son programme

Propos recueillis par Sophie Benoit

L'objectif de Gwennili ? Promouvoir la mobilité européenne des jeunes. Elle le fait notamment à travers le Pass'Europe®. Mais, ce dispositif, l'association quimpéroise a dû le rebaptiser en urgence. Explications d'Hélène Mignon, coordinatrice.

En quoi consiste ce dispositif dédié à la mobilité européenne ?
Il permet aux jeunes Finistériens de 18 à 25 ans de réaliser un stage professionnel en Europe, pendant deux mois, avec des destinations qui vont de l'Allemagne à l'Italie, en passant par l'Espagne et l'Irlande. On est sur des stages professionnels qui balaient tout un tas de secteurs : l'hôtellerie-restauration, l'animation, le maraîchage, l'informatique... C'est un programme financé par Erasmus + et le conseil départemental du Finistère. Il existe depuis 2017.

Il vient d'être rebaptisé Mob'Europe. Pour quelle raison ?
Depuis janvier 2021, nous recevons régulièrement des courriers d'un éditeur toulousain, qui est propriétaire de plusieurs marques, dont celle de Pass'Europe®, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle. Il nous a d'abord proposé de nous la céder pour 5 000 €. Sinon, il nous impose le changement de nom (...) C'était très surprenant pour nous de recevoir ces courriers.

Auriez-vous pu en envisager le rachat du nom ?
Non. Pour une raison financière avant tout. Sur le plan éthique, aussi, car cette personne n'est pas philanthrope à nos yeux.

Comment le nouveau nom a-t-il été choisi ?
Nous avons réalisé un sondage auprès des anciens participants, en faisant attention à ce que les propositions ne soient pas déjà déposées à l'Institut national de la propriété industrielle ! Une cinquantaine y ont répondu.

Le programme est suspendu...
Tout à fait, depuis mars 2020. Dix-sept personnes avaient été accompagnées pour partir. Leur départ a été reporté à deux reprises pour être, finalement, annulé. Gwennili coordonne ce projet, en partenariat avec le Bureau information jeunesse de Brest et les missions locales du Finistère. Et on espère pouvoir relancer ces stages, en octobre, si les choses vont mieux.

Hélène Mignon, coordinatrice de l'association Gwennili.

L'IMT Atlantique récompensée pour ses engagements sociétaux

Chaque année, le Times Higher Education (THE) Impact Rankings mesure la performance des universités mondiales, dans la réalisation des 17 objectifs développement durable et responsabilité sociétale des Nations Unies (ONU). Le classement 2021 fait apparaître l'IMT Atlantique comme l'établissement ayant connu la plus forte progression parmi les 1 115 participants, avec 200 places gagnées sur un an.

Première école d'ingénieurs française

L'IMT Atlantique intègre en effet le Top 200 de ce classement cette année, et figure ainsi parmi les trois institutions françaises les plus avancées en matière de développement durable et responsabilité sociétale, ex aequo avec l'Université de Nantes et Paris Sciences et Lettres (PSL). Et apparaît donc comme la première école d'ingénieurs française en la matière.
« On ne peut plus innover et développer de nouvelles technologies sans prendre en compte leur impact écologique ou sociétal », souligne Paul Friedel, directeur d'IMT Atlantique. « Nous avons été l'un des tout premiers établissements d'enseignement supérieur en France actifs sur ce sujet, et avons réaffirmé notre engagement avec force à travers notre ambition de combiner numérique, environnement et énergie pour transformer la société et l'industrie ».

L'IMT Atlantique se voit récompensée pour ses engagements en matière de développement durable et responsabilité sociétale.